

Médecine conventionnelle ou MAC (Médecines Alternatives et Complémentaires) ?

J'ai été interpellé, ce matin, sur la page Facebook d'une association, par un Internaute qui posait la question suivante : « *Peut-on avoir votre position sur les MAC ?* »

Cela m'a conduit à décider de consacrer cet éditorial à ce sujet.

Bien que l'interrogation de cette personne ne fût pas de savoir s'il y avait positionnement pour l'une ou l'autre de ces médecines, il m'est tout de même venu à l'esprit que ce pouvait être le cas pour certains, après m'être interrogé moi-même.

En effet, les publications relayées peuvent donner à penser qu'elles veulent faire l'apologie des médecines alternatives pour inciter les lecteurs à se détourner de la médecine conventionnelle.

Ce serait une erreur de le croire.

La démarche consiste à relayer des informations qui ne sont pas diffusées par les grands *media*. A faire réfléchir tout un chacun sur les possibilités qui lui sont offertes en dehors de la ligne officielle, dans tous les domaines.

En définitive, chacun conserve son droit à décider, seul, s'il doit donner sa préférence à l'une ou l'autre de ces médecines. Ou bien encore — ce qui me semble le plus raisonnable — trouver chez l'une et chez l'autre le meilleur pour lui-même.

Car, dans ce domaine comme dans tant d'autres, rien n'est totalement bon ni totalement mauvais. Et la notion de la perfection est toujours relative à chaque individu.

Médecine conventionnelle

C'est la médecine officielle, celle dispensée par les universités, dont le contenu est décidé par un ensemble de personnes, souvent contraintes de suivre les directives du ministère. Donc, de politiciens dont nous voyons, hélas ! de plus en plus de dérives tendancieuses au profit du marché de la santé. Malgré une tradition plurimillénaire, l'herboristerie n'est plus enseignée en faculté, n'est plus sanctionnée par un diplôme depuis la décision du Maréchal Pétain, en 1941. Doit-on penser que cette science — c'en est une ! — concurrençait trop les intérêts de l'industrie pharmaceutique ? Quoi qu'il en soit, cette décision n'a jamais été remise en question, mais, au contraire, complétée par des interdictions d'exercice de la profession, assorties de condamnations (1).

Par ailleurs, depuis des décennies, le diagnostic d'un cancer voit la mise en place d'un protocole qui inclut un traitement par radiothérapie et/ou chimiothérapie. Or, il ressort d'études et recherches, sur un très vaste panel de malades que ce traitement n'est durablement efficace que dans 2 à 2,3% des cas suivis. Plus encore, des médecins, oncologues et professeurs émérites sont nombreux à confirmer l'inefficacité de ces protocoles.

En fait, il ressort que l'objectif essentiel est de soigner les malades et non de les guérir. C'est une bien triste réalité, dont la stratégie se retrouve pour bien d'autres pathologies : maladies cardio-vasculaires, diabète, cholestérol, etc.

A contrario, nombre de chercheurs, professeurs émérites, ont trouvé des traitements pour guérir le cancer, ayant fait l'objet de publications officielles. Mais les moyens de les généraliser leur manquent : financiers, bien sûr, mais surtout parce que « s'obstiner » dans cette voie leur est interdit par des menaces de procès et de radiation de leur ordre professionnel (pour le moins). A un certain niveau, il ne faut pas faire obstacle aux profits matériels d'une minorité, de quelque manière que ce soit et quelle qu'en soit la motivation, y compris humanitaire.

Il ressort clairement que ce n'est pas la médecine conventionnelle qui est à mettre en cause mais la main mise de l'industrie pharmaceutique sur son exercice, appuyée par les ministères qui favorisent son mercantilisme, quelles qu'en soient les conséquences.

Médecines alternatives et complémentaires

Nous l'avons vu, l'herboristerie, science à part entière, a traversé les millénaires et a été à la base même de la fondation de la médecine, par son plus illustre fondateur, Hippocrate. Et cela, sur tous les continents, avec des civilisations qui, parfois, ne se connaissaient pas entre elles. Et de tout temps, ces médecines ont fait leurs preuves.

Certains diront que leur pouvoir est limité face à certaines maladies. Il serait juste d'ajouter que certaines maladies n'existaient pas alors et qu'elles sont aujourd'hui le fruit d'un mode de consommation contraire à nos besoins physiologiques.

Mais comment peut-on, sans sourciller, avoir l'arrogance d'affirmer que nos ancêtres, pendant des millénaires, étaient complètement ignorants ? N'oublions pas que les progrès, dans tous les domaines, n'ont été possibles que grâce à des bases établies au fil des siècles précédents. Et cela vaut pour la médecine. D'ailleurs, l'industrie pharmaceutique crée des molécules chimiques en reconstituant les propriétés d'éléments naturels.

Malgré cela, les médecines alternatives et complémentaires sont l'attaque de la part de groupes de pression. A tel point qu'il est en projet gouvernemental, aujourd'hui, d'interdire l'homéopathie, les huiles essentielles et toutes les médecines naturelles.

Pour justifier ce projet, on voit fleurir « spontanément » des articles qui impliquent les MAC dans des cas préjudiciables à certains patients. C'est l'hallali contre ce qui minimise les bénéfices de Big Pharma !

La prévention

En médecine conventionnelle, la prévention est réalisée par des analyses de laboratoire et des actes, dans une démarche de dépistage. C'est-à-dire que l'action est ciblée sur la recherche de l'existence ou non d'une pathologie. Ces examens, hélas ! favorisent parfois le développement de certaines maladies qui ne se seraient pas déclarées en l'absence de cette recherche. C'est le cas, notamment, des mammographies, dont la pratique systématique est décriée par de nombreux médecins et oncologues (2). Il y a aussi les vaccinations, sujet qui mérite une réflexion particulière, à laquelle je me livrerai peut-être dans une publication distincte. Tout cela reste très coûteux pour la collectivité et enrichit grassement l'industrie pharmaceutique pour des résultats, on l'a vu, quelquefois très peu probants voire destructeurs, comme la chimiothérapie.

Les médecines naturelles invitent à une prévention quotidienne basée sur un équilibre nutritionnel respectueux de l'organisme et de son fonctionnement. C'est une réelle prévention généraliste qui vise à éviter l'apparition de maladies dues à un dysfonctionnement d'organes maltraités. Contrairement à celle de la médecine conventionnelle, qui consiste à rechercher l'existence d'une pathologie précise. Avec, parfois, de regrettables dérives qui s'apparentent, pour le moins, à de l'acharnement thérapeutique.

Comme le souligne le Pr Joyeux (3), on ne peut dissocier la médecine de la nutrition et de l'agriculture.

Les praticiens

Comme dans toutes les activités, on trouve dans la médecine d'excellents professionnels, mais aussi de mauvais.

Dans la médecine conventionnelle, certains praticiens se sont constitués une clientèle (c'est le terme approprié) entretenue à grand renfort de longues listes de médicaments, dont on sait que l'interférence peut être encore plus préjudiciable. Pour la plus grande satisfaction de ces malades — la plupart du temps, âgés — qui y voient un gage de grande compétence. D'autres sont peu doués pour établir un diagnostic exact.

Dans les médecines alternatives, on trouve aussi des gens qui, après avoir suivi une brève formation, sont convaincus d'avoir atteint un summum de connaissances. Et d'autres, moins scrupuleux, qui n'hésitent pas à exploiter la candide confiance de ceux qui viennent les consulter.

Conclusion

Les progrès de la médecine conventionnelle, particulièrement au XX^e siècle, sont indéniables. Nous devons en être reconnaissants envers tous ceux qui y ont contribué, peu ou prou.

Mais il est à déplorer que l'appât du gain conduise à des pratiques et des décisions qui vont à l'encontre du bien public.

L'existence des médecines alternatives et complémentaires est le fruit de l'abandon par la médecine des sources naturelles, connues depuis des millénaires, dans le but principal d'un enrichissement financier par l'industrie pharmaceutique.

Face au regain d'intérêt des populations pour ces médecines dites parallèles, les groupes de pression agissent pour les décrédibiliser et obtenir leur interdiction.

La santé est un capital avec lequel nous venons au monde. Il est de notre intérêt — je dirai, même, de notre devoir — de le conserver. Pour ce faire, il convient de respecter son corps physique en le nourrissant de

produits sains et adaptés à ses besoins, tant en qualité qu'en quantité. Mais aussi par un mode de vie qui permette son épanouissement : la qualité de vie nécessite un bon équilibre entre le corps et l'esprit, indissociables.

23 mai 2018

- (1) <https://www.plantes-et-sante.fr/decouvrir/un-herboriste-pharmacien-a-nouveau-condamne-par-la-justice>
- (2) Drs Nicole et Gérard Delépine, Pr Joyeux, et beaucoup d'autres.
- (3) « Les gars, vous devez bosser ensemble » (à 6 mn 57 s) <https://youtu.be/P2aRLBFmPOI>